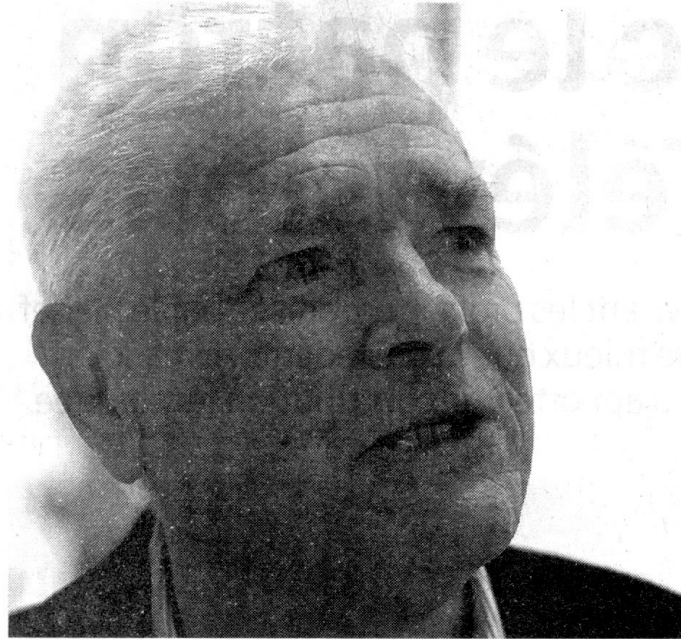


STRASBOURG L'Ensemble Modern à Musica
Redécouvrir Hans Zender



Hans Zender, compositeur et chef d'orchestre. PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG

Hans Zender était venu à Strasbourg voici des lustres en tant que chef d'orchestre de la Radio sarroise. Mais le compositeur était resté ici inconnu. Un colloque universitaire et un concert de l'ensemble Modern lui ont rendu un hommage.

LE COLLOQUE INTERNATIONAL animé sous l'égide de l'université de Strasbourg par Pierre M au MAMCS, au cours duquel le philosophe Jean-Luc Nancy s'est entretenu avec Hans Zender, s'est penché savamment sur l'œuvre du compositeur. Lors d'une présentation à la Librairie Kléber, le compositeur disait ne pas se reconnaître dans toutes les identités que les musicologues lui prêtent, et qui ont pu varier au cours de sa carrière. Le chef d'orchestre pragmatique qu'il est, n'est pas à dissocier du compositeur, pas plus que celui qui sait donner des perspectives dans la réflexion – qualité reconnue par les responsables de l'Ensemble Modern, qu'il a contribué à créer. Sa pensée est ouverte sur l'Extrême-Orient et le bouddhisme zen. Il revendique aussi pour le compositeur d'aujourd'hui une réappropriation de l'histoire. Son « interprétation » de la *Winterreise* de Schubert en témoigne, comme ses *33 Variations sur 33 variations*, qui furent l'œuvre maîtresse du concert du soir salle

de la Bourse, avec l'Ensemble Modern.

La projection d'un beau film d'Arte, *Quand la scène brûle*, réalisé par Manfred Scheykon, manifeste magnifiquement de vie sur l'Ensemble Modern de Francfort, a prélué au concert. Il s'agissait de faire comprendre la quête des musiciens dans la recherche de nouvelles sonorités, de nouveaux modes de production qui font avancer la musique contemporaine.

Illustration de l'œuvre de Zender, en deux pages récentes données en création française. *Issei no Kyo* (de 2008/09) se réfère à la problématique du moi, en invoquant Nietzsche, pour traiter en plusieurs langues les strophes du texte. Façon kaléidoscope pour un ton unique. Une cantatrice, la soprano Sarah Wegener, et un flûtiste au piccolo, Dietmar Wisner, ont décliné les versions réversibles ou non du chant. Les *33 Veränderungen* prennent prétexte des *Variations Diabelli* de Beethoven pour les orchestrer et modifier au fil d'un développement d'une heure. Les faire éclater, amplifier à l'extrême dans les modes les plus divers. Et Peter Hirsch, le patron des musiciens de Francfort a jonglé en magicien avec ses troupes pour laisser à cette musique son côté planant entre passé et extrême présent, dans la visée de Zender. Le compositeur a été visiblement touché par cette célébration de son œuvre.

MARC MUNCH